

Jack Arnold : L'HOMME QUI RÉTRÉCIT (1957)

■ SYNOPSIS

Suite à un passage en pleine mer dans une nappe de brouillard radioactif, Scott Carey voit avec effarement son corps diminuer de taille ! Il consulte son médecin, puis les plus grandes sommités du monde scientifique qui se bornent à constater le phénomène dont il est victime, processus sans précédent qu'ils ne peuvent expliquer et dont nul ne peut prévoir jusqu'où il ira. Tant que Scott possède une taille acceptable, il est angoissé mais s'en remet à la science et à sa femme. Cependant le manque d'argent lié à son nouvel état l'oblige à vendre son histoire aux médias, ce qui le transforme en curiosité. Les chercheurs parviennent (temporairement, on le découvre plus tard) à stabiliser sa taille, mais devenu nain, Scott ne supporte pas cette "monstruosité" et s'enfuit de chez lui. La rencontre avec la femme la plus petite du monde, qui présente un spectacle de "freaks" dans une fête foraine, va lui redonner goût à l'existence : il commence à accepter l'idée de sa différence. Hélas, il se remet à rétrécir et, réduit à la taille d'une souris, se trouve totalement dépendant de sa femme. Elle lui installe une petite maison de poupée dans un coin de l'appartement. Traqué par son chat un jour qu'elle est sortie, Scott tombe dans la cave et sa femme, ne le trouvant plus, le croit mort.

Commence alors pour lui une nouvelle étape où il se retrouve prisonnier d'un environnement hostile. Tel un naufragé, il réinvente des armes et des outils en détournant des objets quotidiens devenus géants par rapport à lui (une boîte d'allumettes, une aiguille à coudre, des ciseaux...). Il doit faire preuve d'ingéniosité et d'audace pour survivre en affrontant la faim, la soif et surtout l'ennemi redoutable que représente une araignée pour laquelle il n'est qu'un misérable insecte. A l'issue de ce dernier combat, Scott devenu minuscule peut passer à travers les barreaux de la cave qui donne sur le jardin, et il bascule dans un univers mental où se rejoignent l'infiniment petit et l'infiniment grand du cosmos : c'est l'affirmation de la valeur de l'existence quelle que soit sa forme, la notion de taille ou de proportion disparaissant dans un soliloque final en *voix off* sur plan de ciel étoilé sans fin.

■ DU LIVRE AU FILM

Hormis la construction narrative du roman entrecoupée de retours en arrière, le film de Jack Arnold suit assez fidèlement le récit de Richard Matheson. La plupart des situations et dialogues sont repris. Elles sont simplement plus nombreuses dans le livre : le héros a une fille, une vie professionnelle et sentimentale, des déboires financiers et physiques plus marqués. L'évolution de sa situation n'est pas plus progressive, mais plus détaillée à l'écrit. Certains événements n'ont pas la même importance dans les deux traitements : la lutte finale avec l'araignée a le même poids, tandis que la lutte contre le chat, centrale dans le film, est secondaire dans le roman et se trouve remplacée par l'agression tout aussi éprouvante d'un oiseau. Dans les deux cas la chute dans la cave marque une rupture fondamentale dans la vie du héros : elle dédouble la narration littéraire entre le temps présent des derniers jours et les évocations d'un passé plus humain ; sur l'écran, elle annonce la disparition du récit de la femme de Scott et de son frère.

C'est la fin de l'histoire qui constitue la grande différence entre les deux textes. Dans le roman, le petit homme, devenu invisible à l'œil humain, ne disparaît pas, mais va au contraire découvrir un nouveau monde, un microcosme. Dans le film, la conclusion ouvre sur des considérations métaphysiques (les deux infinis) et religieuses qui sont dues à la conception particulière de Jack Arnold, à ses idées sur Dieu et l'Univers. La production de la compagnie Universal voulait imposer un *happy end* avec guérison et bonheur conjugal retrouvé, mais grâce à une séance test devant des spectateurs, le réalisateur a réussi à imposer son point de vue. Richard Matheson, contestant l'abandon des *flash-back* et la conclusion du film, l'a renié une fois terminé.

Dans les deux œuvres, ce qui demeure, ce qui fait qu'on s'identifie profondément au personnage c'est, au delà de son rôle de victime, sa vitalité, sa volonté de vivre et de résister à l'adversité.

Hervé Joubert Laurencin, dans une savante analyse intitulée *L'âme qui s'agrandit*¹ souligne que le film exprime une potentialité non exploitée du roman : le but de Scott Carey n'est plus la nourriture terrestre et la survie matérielle, mais le désir de monter sur la toile céleste. "La victoire finale de l'homme du futur est celle de l'esprit et de la lumière".

1 - *Cahier de notes sur l'Homme qui rétrécit*, édité par l'Association Les Enfants de Cinéma, dans le cadre du dispositif Ecole et Cinéma.

■ PISTES PÉDAGOGIQUES

Le roman de Richard Matheson, écrit pour des lecteurs adultes, ne me paraît pas pouvoir faire l'objet d'une lecture intégrale avec de jeunes élèves : les chapitres¹ dans lesquels le héros exprime sa frustration de ne plus pouvoir avoir de rapports physiques avec sa femme, fait une rencontre douteuse avec un homme qui le prend pour un gamin (p.68 - 75), fantasme sur l'adolescente qui s'occupe de sa fille (p.119 - 133) ou retrouve enfin pleinement sa vie d'homme avec Clarice, la naine de la fête foraine (p.144 - 157) sont très émouvants mais risquent d'être délicats à traiter et demandent un accompagnement pédagogique particulier.

APPROCHE DU ROMAN

Avant la projection du film, on peut créer un horizon d'attente chez les enfants en leur faisant observer l'illustration de la couverture du livre ou l'affiche des Rencontres. On peut aussi mettre en relation la forme grammaticale du titre (un substantif qualifié par une relative en français et par une forme progressive en anglais) avec l'organisation de la table des matières qui précise les régressions successives de Scott Carey.

Si on ne dispose pas de l'ouvrage, on peut tout de même les sensibiliser au thème du nanisme par l'évocation de personnages de contes (les sept nains, Nils Holgerson ou Poucette chez Andersen...).

Construction du récit

L'originalité du roman réside, comme on l'a déjà dit, dans une succession de retours en arrière entremêlant le présent angoissant et l'évocation des étapes qui ont précédé cette réalité et que traduit l'alternance imparfait / passé simple. L'autre aspect important, que l'on retrouve dans l'emploi de la *voix off* du film, c'est l'énonciation : le récit des mésaventures de Scott est fait à la troisième personne, par un narrateur extérieur, mais c'est le point de vue subjectif du héros qui est constamment privilégié.

Une des activités que l'on peut proposer aux élèves, sur le livre aussi bien que sur le film, consiste à dresser un tableau chronologique qui mette en parallèle la taille du personnage, l'espace dans lequel il évolue, les événements qui l'affectent et les autres personnages auxquels il a affaire.

Étude du personnage

Une deuxième entrée, centrée sur la psychologie du personnage et son évolution (mise en scène de la peur et montée en puissance d'une énergie à survivre, faite de rage et d'obstination), peut s'appuyer sur une lecture d'extraits très significatifs, par exemple dans le chapitre 6 (en particulier p. 60 à 64) lorsque les souvenirs de sa vie antérieure affluent et qu'il éprouve la tentation de se suicider.

Les rapports entre personnages ; le regard des autres

Le roman est plus riche que le film en notations psychologiques concernant les relations que le héros entretient avec les autres adultes. (sa femme, son frère, les médecins, les gens dans la vie quotidienne). Les rapports de Scott Carey avec Beth, sa fille, personnage totalement occulté sur l'écran, peuvent même faire l'objet d'une discussion intéressante avec les élèves, en s'appuyant essentiellement sur les pages 182 à 186.

ANALYSE DU FILM

Se reporter au Cahier de Notes du dispositif École et Cinéma.

QUELQUES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

1 - Imaginer une suite aux aventures du personnage, qui commencerait par les derniers mots du livre : "*Scott Carey s'élança dans son nouvel univers, tous ses sens en éveil.*"

2 - Chercher dans les publicités imprimées ou les spots télévisés des exemples d'effets spéciaux jouant sur la différence d'échelle¹.

3 - Faire discuter les élèves sur le genre même du film et du livre. Est-ce pour eux un récit de science-fiction ? un conte ? une histoire fantastique ?

Sans entrer dans une typologie reposant sur des critères littéraires très précis, on peut leur faire constater que ce n'est pas la structure classique d'un conte (il n'y a pas d'adjuvant et pas de retour du personnage à l'état antérieur). Il n'y a pas les ingrédients technologiques habituels des romans ou des B.D. de S.F., mais on peut attirer l'attention des enfants sur le deuxième thème sous-jacent du sujet, celui des dangers du nucléaire. Le livre propose d'ailleurs une explication plus détaillée que le film au phénomène qui affecte Scott Carey (p.116 - 117). Un bref rappel historique sur la date de parution du roman (Hiroshima n'est pas si loin !) suffit à justifier cette mise en garde, sans parler de Tchernobyl...

1 - Voir par exemple les courts spots qui encadrent les séquences de publicité sur France 2, diffusés en février-mars 2002.